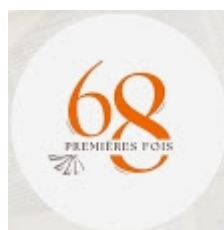


IRMA PELATAN  
LETTRES À  
**CLIPPERTON**  
UNE AVENTURE ÉPISTOLAIRE



**SECOND  
ROMAN**





[Ouvrage figurant dans la sélection 2023 des «68 premières fois»](#)

### En deux mots

Munie d'un stock d'enveloppes et d'un crayon, Irma prend le pari d'écrire chaque jour un courrier à tout résident de l'île de La Passion-Clipperton, sans savoir si sa correspondance trouvera un destinataire. À cet ami lointain, elle raconte sa vie, mais aussi ce qu'elle a découvert sur cette île presque inaccessible.

★★★★ (j'ai adoré)

### Ma chronique

## Les courriers du bout du monde

**Entre le 16 mai et le 26 septembre 2017, Irma Pelatan a rédigé une lettre quotidienne à «Tout résident de l'île La Passion-Clipperton». Au-delà de l'exercice de style, ce roman nous permet de découvrir l'histoire de ce confetti de France dans le Pacifique nord. Ludique et très documenté.**

Ce roman singulier, sans pagination, mérite que l'on s'arrête sur sa genèse. C'est en attendant la réponse des éditeurs auxquels elle avait envoyé son premier manuscrit et qu'elle guettait sa boîte aux lettres désespérément vide que l'idée a jailli d'en remplir une autre, très loin. À [Clipperton](#). «Une île française, un anneau blanc posé comme un nombril au milieu du Pacifique Nord. Une île déserte, inaccessible, et pourtant inexplicablement pourvue d'un code

postal».

Après avoir déniché sur [leboncoin.fr](http://leboncoin.fr) un stock de 425 enveloppes au liseré tricolore et s'être munie d'un crayon, elle se lance le défi de rédiger tous les jours un courrier qui sera adressé à: Tout résident 98799 [La Passion-Clipperton](#)

C'est avec ce type de contraintes que les membres de l'[Oulipo](#) adorent jouer. Voire compléter, comme le propose [Jacques Jouet](#), le bien-nommé. «Tout le projet serait résolument une sorte de bouteille à la mer à l'envers, vers l'île déserte. Il reprendrait les quatre contraintes jouetiennes: écrire chaque Jour ; renoncer à corriger le texte une fois le jour écoulé; adresser ledit texte, daté et localisé, à une personne choisie; enfin le confier à l'efficacité des services postaux, pour le faire directement parvenir à son destinataire.»

Voici donc cette œuvre singulière, écrite entre le 16 mai et le 26 septembre 2017 et accompagnée d'illustrations qui documentent le projet, comme la pile de lettres revenues à leur destinataire après un voyage assez extraordinaire autour de la planète.

Mais venons-en à cette correspondance. Quand Irma prend la plume, elle s'est déjà beaucoup documentée, a recherché la bibliographie disponible, s'est fait une idée de ce coin perdu du Pacifique nord. Idée qu'elle va pouvoir discuter avec son mystérieux correspondant. Comme tenter de comprendre ce qui se cache derrière la formulation choisie par les autorités, «L'atoll ne comporte aucune population humaine permanente», et qui peut vouloir dire que les habitants sont de passage ou qu'ils ne sont pas humains, ce qui laisse peu de place à un échange épistolaire, vous en conviendrez.

Mais Irma ne renonce pas pour autant à son projet. Elle nous raconte ce qu'elle sait de ce confetti, de sa découverte et de son histoire jusqu'à son statut actuel discuté en [commission à l'Assemblée nationale](#) – la retranscription de ces échanges vaut le détour – et qui fixe que «l'île est un domaine de l'État, comme un logement de fonction ou un Camion militaire. Clipperton est placée sous l'autorité directe du Chef du gouvernement.» Qui a bien d'autres préoccupations et confie ce dossier à un fonctionnaire du nom de Gutzwiller, ce dernier n'imaginant pas ses pouvoirs. Car, avec beaucoup de malice, Irma nous propose de réfléchir à

quelques questions assez vertigineuses sur la finitude, la propriété, la solitude ou encore la justice. Elle nous parle des Mexicains qui ont posé le pied sur ce territoire, des Américains de l'USS Cleveland qui venaient ravitailler la maigre colonie avant de s'en désintéresser et de l'exploitation du guano qui sera elle aussi vite abandonnée, tout comme les tombes portant les inscriptions Pollo et Perkins, deux noms voués à l'oubli. «Clipperton, au fond, c'est ça: l'expérience si puissante de la finitude, de la solitude sans nom.»

Si on en apprend beaucoup sur Clipperton au hasard de ces lettres, on en apprend aussi beaucoup sur la vie de la romancière durant son expérience. Ses rencontres à Corny-sur-Moselle où se sont regroupés quelques passionnés de Clipperton: Georges, Christian, Ludmilla et les autres, ses voyages qui vont la conduire d'Aix-en-Provence, où elle assiste à un mariage, à la Méditerranée sur laquelle elle vogue quelques jours et même sur ses petits ennuis de santé. Des informations que l'on échange effectivement avec un ami.

Irma Pelatan, que l'on avait découverte avec [\*L'odeur de chlore\*](#), nous revient avec ce petit bijou joliment ciselé qui donne toutes ses lettres de noblesse à cette littérature qui de Georges Perec à Raymond Queneau, en passant par Hervé Le Tellier ajoute un aspect ludique à l'originalité du propos. On se régale!

S'il y a bien un Prix littéraire «Envoyé par la Poste», suggérons à ce service public de lancer un Prix spécial pour tous les auteurs qui mettent la correspondance épistolaire au premier plan. Irma Pelatan en serait une digne lauréate, elle qui donne toute la noblesse aux lettres !

### **Lettres à Clipperton, une aventure épistolaire**

Irma Pelatan

Éditions La Contre Allée

Roman

224 p., 21 €

EAN 9782376650720

Paru le 8/04/2022

## Où?

Le roman est situé évidemment sur l'île de Clipperton dans le Pacifique Nord, mais aussi du côté de l'expéditrice des lettres, à Condrieu, Corny-sur-Moselle, Filstroff, mais aussi à Aix-en-Provence, en Méditerranée, à Balaruc-les-Bains, Port-Camargue, Palavas-les-Flots, Port-de-Bouc, Carry le Rouet, les îles du Frioul, de Pomègues, Vieux-Port, Les Saintes-Maries-de-la-Mer, Frontignan, Sète, Marseillan

## Quand?

L'action se déroule du 16 mai au 26 septembre 2017.

## Ce qu'en dit l'éditeur

Du 16 mai au 26 septembre 2017, Irma Pelatan écrit et poste quotidiennement une lettre à destination de «Tout résident, 98799 La Passion-Clipperton», une île aujourd'hui déserte, néanmoins pourvue d'un code postal.

134 jours durant, s'adressant à un Cher ami dont elle ne sait rien, l'autrice livre le feuilleton d'une intrigue romanesque où se mêlent l'histoire saisissante d'une île du Pacifique et l'intime secret d'une mémoire enfouie.

19/8/17, Vieux-Port.

*Cher ami,*

*Ma lettre de ce soir se résumera à une devinette : que se passe-t-il sur une île sans maître, lorsqu' il ne reste que six femmes, quelques enfants et un gardien de phare?*

*À vous,*

*Irma*

Après [L'Odeur de chlore](#), prix Hors Concours 2019 et prix des lecteurs de la Librairie Lucioles (Vienne), *Lettres à Clipperton*, une aventure épistolaire est le deuxième ouvrage d'Irma Pelatan à La Contre Allée.

## Les critiques

[Babelio](#)

[Lecteurs.com](#)

[France Culture](#) (Sans oser le demander)

[Mare Nostrum](#)

[Blog Un dernier livre](#)

[Blog froggy's delight](#) (Jean-Louis Zuccolini)

[Blog Chroniques culturelles](#) (Caroline Doudet)



*Irma Pelatan présente Lettres à Clipperton, une aventure épistolaire*  
© Production La Contre-Allée

### **Les premières pages du livre**

*Condrieu, mardi 16 mai 2017.*

*À tout résident de l'île de La Passion-Clipperton.*

*Cher ami,*

Bien sûr selon le cas, il faudra lire ici un féminin, voire un pluriel.

Chers tous serait sans doute plus juste ; peut-être faudrait-il aller jusqu'à cher chacun.

Lorsque l'on s'adresse à une île déserte, au fond, les potentialités dans la destination sont extrêmes. Mais n'intellectualisons pas trop, voulez-vous ?

Laissons-nous plutôt aller au bonheur de la rencontre fortuite, à l'improbable destination de la bouteille à la mer.

J'ai tant de choses à vous dire.

Cela fait plusieurs mois déjà que je pense à vous écrire, que je cherche sans cesse votre nom, que j'épuise les bibliographies pour tenter de vous approcher, de vous saisir.

L'existence si particulière de l'île ne quitte plus mes pensées.

Le miracle de ma tablette me montre, dans une étrange simultanéité, qu'il fait 22°C à Clipperton, sous un ciel plutôt ensoleillé mais humide, bercé par une légère brise de nord-nord-ouest. Je sens presque la brise sur ma joue, la brise qui apaise cette sensation de chaleur humide, de soleil qui tape fort. L'application météorologique m'invite à cette destination tout empathique : sur l'île déserte la température ressentie est de 25°C. Quel miracle, tout de même, cette noria de marisondes, pensez qu'elles transmettent jour et nuit le pouls précis de la mer, là, autour. Pensez qu'à l'instant, le centre de météorologie spatiale de Lannion traduit cela et file comme un long, un immense ombilic entre nous, entre l'île et la métropole, entre vous et moi. Nous sommes réciproquement la preuve de notre existence au monde. Mais je dois vous laisser à présent, je vous écrirai plus longuement demain. Demain, nous parlerons du pot-au-noir. À très vite, Irma

*17/5/17, Condrieu.*

*Cher ami,*

Je vous le redis, cet en-tête exprime mal toute la proximité, toute la connivence que je voudrais entre nous (et que dit presque mieux la date du jour).

Pour vous approcher, pour me placer au plus près, je cherche encore la connexion des marisondes : sur Clipperton, il fait un peu moins chaud aujourd'hui, mais nuageux.

Je m'aperçois soudain que cette application permet à l'utilisateur de signaler « une condition météorologique spécifique », à l'aide d'une série d'icônes bien reconnaissables. Peut-être un jour devrai-je ainsi signaler au monde la présence de grêle, de verglas sur l'île, et subséquemment ses chaussées glissantes. Je regarde ces icônes et je sens qu'en moi s'ourdit un plan dont pour l'heure je ne sais rien. Nous verrons, nous avons le temps : il me reste 424 enveloppes.

Vous avez dû à présent recevoir la première et je sais que vous avez apprécié le charme désuet de l'enveloppe par avion,

l'élégance des vieux timbres imagés.

Le premier affranchissement s'adressait aux Postiers, bien sûr, ce beau voilier au près, bien bordé, tout à sa gîte, me semblait de bon augure pour espérer vous atteindre. La légende disait «Les Postiers autour du monde» et ma rêverie courait sur ce beau deux-mâts.

L'image ne permet pas de distinguer la hauteur relative de la mâture, de savoir s'il s'agit d'un ketch ou d'une goélette mais je le vois, oui, je le vois fendant les flots jusqu'à vous, parcourant héroïquement toute l'eau qui nous sépare, descendant le Rhône puis, de Fos, tirant sur Gibraltar à travers ma chère Méditerranée ; la quittant cap aux Canaries avant de rejoindre le courant nord-équatorial pour traverser l'Atlantique jusqu'au canal de Panama et enfin, enfin atteindre le Pacifique, cap en plein sur Clipperton, où il vous a tendu la lettre avec fierté, avec orgueil. C'est pour cet attachement au travail bien fait, à l'amour de la tâche herculéenne – celle de faire advenir cette communication –, que j'ai adjoint le second timbre, hommage vibrant au Facteur de Jour de fête, l'immense François qui, jusqu'à vous saura porter l'orgueil postal du just-in-time à la française.

Cher ami, sachez-le : je vous écrirai tous les jours. Je mettrai moi aussi tout mon orgueil, toute ma ténacité à tenir ce pari.

Ami, je saurai gagner votre confiance. Mais je veux vous le dire d'emblée, afin de ne pas susciter en vous de vains espoirs : un jour cette si belle communication quotidienne prendra fin.

Dans 424 jours, le samedi 14 juillet 2018 exactement, j'aurai en effet fini mon stock d'enveloppes par avion, à la si belle bordure bleu-blanc-rouge. Mais qui sait ? Peut-être que finira d'abord le crayon «écrit sur tout» à l'aide duquel je compose ces lignes et que je taille à mesure. Je vous promets de mettre

tout mon acharnement à vous écrire le plus longtemps possible lorsque le crayon, diminuant, ne sera plus que rognure de bois enchâssant le dernier grain de graphite. La fin matérielle des enveloppes ou du crayon sonnera le glas de ce vibrant projet.

Que de surprises d'ici là, que de péripéties nous attendent !...

J'ai devant moi 23,6 cm de crayon jaune à trois côtés – tant de mots cachés dans le carbone !



Mais j'ai été bien longue et je ne peux excéder les sept feuillets par enveloppe sans dépasser le fatidique seuil de 20 grammes.

Je n'oublie pas ma promesse : demain, nous parlerons du pot-au-noir.

Bien à vous,

Irma

*Condrieu, le jeudi 18 mai 2017.*

*Cher ami,*

J'ai tourné toute la journée, allant et venant pour m'occuper, plutôt que de faire face au courrier qui m'attend. C'est qu'il n'est pas simple de parler du pot-au-noir. D'affronter les images qui m'assaillent.

Vous le savez, depuis un certain temps je collectionne des connaissances sur l'île. Je lis fébrilement les récits d'expéditions, les travaux scientifiques, météorologiques, parlementaires même. Tous pointent l'aspect désolé de l'île. Laissez-moi vous citer cet exemple :

«La nature sur Clipperton est bien ingrate et n'a jamais incité les météorologistes, pourtant endurcis à l'isolement et à la rigueur des conditions de vie, à habiter ce site. »

Le Ministère va même plus loin :

«L'atoll ne comporte aucune population humaine permanente. »

Ce genre de phrases définitives est lourd pour qui porte notre projet.

Pourtant, je le sais, je le sais de cette certitude écrasante et sans faille qui parfois vous assaille au mitan de la nuit, je sais que quelque chose, quelqu'un sur Clipperton attend, a besoin, infiniment besoin, de ces lettres. Au milieu du sommeil le plus étale, cette attente impérieuse soudain m'envahit, me réveille en sursaut, me tiraille.

Quelque chose, quelqu'un sur Clipperton a faim, a soif de cette proximité que je peux lui offrir, que je vais lui offrir, je l'ai dit, pendant les 423 jours restants.

Tout est venu de cette phrase :

«Le pont de la Jeanne est encore luisant des averses de la nuit, le ciel est couvert, la température est élevée, ainsi que l'humidité ; l'axe du pot-au-noir n'est pas loin. »

Éveillées à sa simple évocation, toutes les frayeurs enfantines sont revenues. Jamais je n'aurais cru, en moi, si disponibles, si fraîches, si prégantes ces terribles sensations de peur du noir. Même le dictionnaire le sait : le Pot au noir est une région de brumes opaques redoutées des navigateurs, pourtant eux aussi endurcis à l'isolement et à la rigueur des conditions de vie ; le Pot au noir : situation dangereuse et inextricable.

Je revois le visage de ces marins sur tant de vidéos, regardant le pot au noir qui s'approche et qu'il va bien falloir traverser.

Chaque mot me coûte.

Il est possible que je parle dans le vide

Les encyclopédies les plus anciennes s'en souviennent : le pot au noir, c'était inévitable, appartient aux règles du colin-maillard. On l'évoquait pour prévenir le chasseur des obstacles que ses yeux bandés ne pouvaient voir.

Pendant qu'avec difficulté j'écris ceci, cherchant un réconfort dans le savoir des livres, je revois mentalement une autre vidéo, une autre expédition sur Clipperton : un zoom sur le visage concentré, tendu, de ce radioamateur qui égrenait lentement les fréquences, tournant cran à cran un gros bouton argenté avec la précision d'un braqueur de coffre-fort. Il n'atteignait jamais que la longue et monotone note de la friture, le grésillement du vide.

Durant 423 jours, je risque d'avancer, yeux bandés, dans le noir plein de gouffres et de périls, les bras battant l'air en quête d'un visage à palper, à cerner, à tenter de reconnaître.

Faites qu'un jour une voix me dise : Gare au Pot au Noir.

Irma

### **Extrait**

« Donc l'île est un domaine de l'État, comme un logement de fonction ou un Camion militaire. Clipperton est placée sous autorité directe du Chef du gouvernement. Vous aurez d'ailleurs noté que c'est ce qui a motivé le choix du 16 mai comme début de ces lettres, au lendemain de la nomination du nouveau Chef de l'île. »

## À propos de l'auteur



*Irma Pelatan © Photo DR - hesse romier*

Irma Pelatan est née quelque part sur le calcaire pelé du Causse Méjean, vers 1875. C'est cependant sous l'exact soleil de Tunisie qu'elle est morte, en 1957. Sur la carte entre les pointes du compas, s'ouvre tout l'espace de la Méditerranée, ce centre flottant – infini terrain de jeu pour sa soif d'ailleurs, pour ce fol esprit aventureux.

Irma Pelatan a pris corps à nouveau – mon corps – le neuf mars 2017, dans la chambre douze de l'hôpital de Vienne. Depuis, elle conquiert du terrain. (Source: Éditions La Contre-Allée)